

La
Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XXV

Québec, 14 septembre 1912

No 6

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —
Calendrier, 81. — Les Quarante-Heures de la semaine, 81. — Les écoles à Terre-Neuve, 82. — Propagation de la Foi, 82. — Chronique diocésaine, 83. — Nécrologie, 84. — Un miracle de Marie, 86. — La Collecte de la messe, 90. — Bibliographie, 92.

— o —
Calendrier
— o —

16	DIM.	b	XVI apr. Pent. et III sept. N.-D. des Sept Douleurs , <i>dbl. 2 cl.</i> <i>Kyr. 2 cl.</i> II Vêp., mém. du sav., du dim. et des SS. Mart.
16	Lundi	tr	SS. Corneille et Cyprien, martyrs.
17	Mardi	b	Les Stigmates de S. François d'Assise, confesseur.
18	Mercre.	b	Quatre-Temps. Jeune. S. Joseph de Cupertino, confesseur.
19	Jendi	r	S. Janvier, évêque et ses SS. Comp., martyrs.
20	Vend.	r	Quatre-Temps. Jeune. (Vigile.) SS. Eustache et ses compagnons, martyrs.
21	Sam.	r	Quatre-Temps. Jeune. S. Mathieu , apôtre et évangéliste, 2 cl.

— o —
Les Quarante-Heures de la semaine
— o —

15 septembre, Saint-Patrice de Québec. — 16, Sainte-Clairre. — 17, Saint-Pascal. — 18, Saint-Adrien. — 19, Saint-Gédéon. — 20, Saint-Raphaël.

Les écoles à Terre-Neuve

— o —

D'après une communication de Mgr Howley, archevêque de Saint-John (Terre-Neuve), la situation catholique en Terre-Neuve est dans un état florissant. Le système scolaire est sur un pied des plus satisfaisants. Il n'y a que des écoles confessionnelles; les subsides scolaires sont établis en proportion du nombre des élèves de chaque confession. La population de Terre-Neuve se divise en trois groupes; les catholiques, les anglicans et les méthodistes.

Les catholiques ont le contrôle absolu sur leur part des fonds scolaires, et ils la consacrent au maintien des écoles primaires et secondaires. Plusieurs milliers de francs sont dépensés chaque année pour entretenir des instituteurs dans les provinces pauvres. Une des institutions principales d'enseignement est le collège Saint-Bonaventure des Frères des Ecoles chrétiennes, qui est affilié à l'Université de Londres; les Sœurs de Charité ont une école normale à Litledale, où elles élèvent les candidates aux fonctions d'institutrices. Les Sœurs de la Présentation ont deux couvents à Saint-John, et les élèves de leurs écoles sont au nombre de 4 900.

La paix règne par la liberté dans la grande île, par rapport à la question scolaire, et les brillants succès que remportent les élèves de Terre-Neuve, dans les universités de l'Angleterre et des Etats-Unis, en sont le résultat. (*La Croix*, Paris.)

Propagation de la Foi

— o —

Nous avons donné, la semaine dernière, un résumé des recettes de la Sainte-Enfance, en 1911, dans le monde entier, et en particulier dans le Canada.

Voici maintenant le résumé des recettes de la Propagation de la Foi de Lyon.

France.....	\$600,000.00
Etats-Unis.....	280,000.00
Allemagne.....	186,000.00
Belgique.....	71,000.00
Italie.....	50,000.00

République Argentine...	48,000.00
Espagne.....	45,000.00
Irlande.....	26,000.00
Mexique.....	25,000.00

Angleterre.....	\$16,000.00
Canada.....	4,000.00

Les diocèses qui ont donné le plus sont les suivants :

New-York.....	\$109,000.00
Lyon.....	96,000.00
Metz.....	35,000.00
Boston.....	35,000.00
Strasbourg.....	35,000.00
Nantes.....	30,000.00
Cambrai.....	29,000.00
Trèves.....	27,000.00
Quimper.....	26,000.00
Paris.....	25,000.00

Les recettes totales de l'année dernière ont été de

[\$1,454,000. 00.

Les *Annales* rappellent le passage d'un discours de Mgr Deminuid, prononcé à Lyon en 1898 :

« Le budget de votre Œuvre de la Propagation de la Foi, en y joignant celui, de moitié plus modeste, de la Sainte-Enfance, s'élève... à 10 millions (de francs) environ, et celui que les Sociétés bibliques mettent annuellement à la disposition des ministres de "hérésie dépasse 100 millions ! »

Chronique diocésaine

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec ont été nommés :

- M. L'abbé J.-E. Galarneau, curé de Saint-Lazare;
- " " J. Gervais, curé de Saint-Elzéar;
- " " Ph. Lemay, curé de Saint-Cyrille;
- " " Eugène Pelletier, curé de Saint-Philippe de Néri;
- " " Irénée Fortin, vicaire à Saint-Roch de Québec;
- " " Max. Gendron, vicaire à Portneuf;

-
- M. l'abbé Félix Dumont, vicaire au Lac-Noir ;
 " " Cléophas Leclerc, vicaire à Saint-Joseph de Beauce ;
 " " Ludger Michaud, vicaire à l'Ancienne-Lorette ;
 " " P. Poulin, vicaire à Sainte-Marie de Beauce ;
 " " P. Crépault, vicaire à Deschambault ;
 " " Charles Dionne, vicaire à Saint-Zacharie ;
 " " Philippe Nadeau, vicaire à Saint-Evariste ;
-

S. G. Monseigneur l'Archevêque a passé la semaine à Deschambault.

Les élèves du grand et du petit séminaire ont fait, cette semaine, leur retraite annuelle. Le R. P. Dagnaud, supérieur des Eudistes de Lévis, a prêché la retraite des séminaristes. Le R. P. Lelièvre, des Oblats de Saint-Sauveur, et M. l'abbé V. Lavergne, du vicariat de Saint-Roch de Québec, ont prêché les retraites des écoliers, le premier chez les « Grands », et le second chez les « Petits. »

Mardi, S. G. Mgr l'Auxiliaire a célébré à la chapelle du Séminaire, la messe d'ouverture des cours universitaires.

Mercredi, à la chapelle du Séminaire, M. l'abbé Am. Gosselin, recteur de l'Université, a célébré la messe dite du Saint-Esprit, à l'occasion de la rentrée des tribunaux. La magistrature et le barreau y ont assisté.

Nécrologe

M. L'ABBÉ L.-J. RIOUX

M. l'abbé Rioux, curé de Sainte-Cécile du Bic, diocèse de Rimouski, est décédé le 3 septembre. Il était âgé de 57 ans. M. l'abbé Rioux — dit le *Progrès du Golfe* — était le type achevé de l'homme intègre et vertueux, du prêtre et du missionnaire tout entier au service de Dieu, dont il a prêché la parole et chanté les louanges avec une ardeur véritablement apostolique, et plein de zèle pour le salut de ses ouailles qu'il a soutenus, éclairés et guidés avec un infatigable dévouement dans la voie du devoir et de l'honneur. Bon avec tous, toujours affable, et d'une gaieté franche comme son

aimable caractère, il est déjà universellement regretté par ses confrères du clergé comme par tous les habitants des diverses paroisses où, tour à tour missionnaire et curé, il a prêché la doctrine évangélique du Maître.

Messire Ludger Rioux naquit à Trois-Pistoles le 28 août 1855 ; il fut ordonné prêtre à Rimouski le 19 septembre 1880, époque à laquelle il devint missionnaire de Chlorydorme : en 1882, missionnaire à la Rivière-Magpie, Côte Nord ; en 1883, à Saint-Ludger, Ile d'Anticosti ; en 1886, il fut nommé curé de Saint-Frs-Xavier ; en 1888, curé de Saint-Simon, où il demeura 19 ans ; en 1907, curé de Sainte-Cécile du Bic.

Les funérailles du prêtre défunt ont eu lieu le 5 septembre. S. G. Mgr Blais, évêque de Rimouski, les a présidées. Un grand nombre de prêtres y assistaient.

LE R. P. TURGEON, S. J.

Le R. P. Turgeon, ex-supérieur des Jésuites de Quebec, est décédé dimanche, le 8 septembre, à Charlottewin, I. P.-E., où il était en traitement depuis quelques semaines.

Voici quelques extraits de l'article que les quotidiens de Québec ont consacré à la mémoire du vénéré défunt :

Le Révérend Père Adrien Turgeon est né à Terrebonne, le 17 octobre 1846. Après de brillantes études classiques au collège Sainte-Marie de Montréal, il entra au noviciat de la Compagnie de Jésus, au Sault-au-Récollet, le 19 juillet 1864. Son noviciat et ses études littéraires et philosophiques terminés, il fut pendant quelques années employé comme régent au Collège Sainte-Marie et à celui de Fordham, New-York. Il passa ensuite en France pour y faire ses études théologiques au scolasticat que la Compagnie de Jésus possédait alors à Laval. C'est là qu'il fut ordonné prêtre en 1877. Après un séjour d'une année à Paray-le-Monial, il revint au Canada ; et on lui confia la charge de préfet des Études et de Discipline au Collège Sainte-Marie, puis, quatre ans plus tard, celle plus importante de recteur de la même institution.

Il remplit ces fonctions une première fois pendant sept années consécutives, de 1883 à 1890, puis, après quelques années consacrées aux travaux des missions au Canada et aux

Etats-Unis, il fut de nouveau, en 1896, nommé recteur du Collège Sainte-Marie. Il ne quitta ce poste en 1904 que pour en accepter un autre de même genre, celui de supérieur du « Loyola College » de Montréal.

C'est pendant son premier rectorat, en 1888, que, par un décret de Léon XIII, il fut nommé procureur du Saint-Siège et son représentant auprès du gouvernement de la province de Québec, pour le règlement de la question des Biens des Jésuites.

Le Révérend Père Turgeon a passé les dernières années de sa vie à Québec, comme supérieur de la résidence des Pères Jésuites de la rue Dauphine et directeur de la Congrégation de la Haute-Ville.

Il y avait déjà quelques années qu'il était miné par la maladie qui a causé sa mort, lorsque, en juin dernier, espérant que le climat de l'Île du Prince-Edouard lui rendrait assez de forces pour lui permettre de travailler encore quelque temps, il partit pour aller passer l'été à Charlottetown. Malheureusement, ce voyage ne fit qu'aggraver sa maladie; et hier, le Père Turgeon expirait loin de ses frères en religion, mais consolé par la présence à son chevet de l'un d'eux, son ancien compagnon de missions et son ami intime, le Rév. Père S. Proulx, S. J.

Le Père Turgeon sera vivement regretté non seulement des membres de son Ordre, pour qui il fut pendant tant d'années un religieux exemplaire et un supérieur plein de charité, mais encore des nombreux amis, prêtres et laïques, qu'il s'était attachés par son dévouement et son affabilité.

Mardi, un service a été chanté à la Chapelle de la Congrégation, Québec, pour l'âme du Révérend Père Turgeon, dont le corps a été transporté directement de Charlottetown à Montréal pour être inhumé dans le cimetière de la Compagnie, au noviciat du Sault-au-Récollet.

Un miracle de Marie

C'était un de ces gros richards, dont les bonnes gens disent aimablement qu'« ils remuent l'or à la pelle ». Il était grand,

large, fort et pas bête. Il faisait un volume énorme. Il avait toujours l'air de tenir deux fois plus de place qu'un autre. Il parlait haut, marchait bruyamment, riait avec fracas. Il avait une manière à lui de fourrer ses mains dans ses poches, d'un air de triomphe, comme s'il allait les retourner, en sortir, son or à pleine poignée, et l'étaler devant le monde. Beaucoup de gens l'admiraient ; un plus grand nombre le jalouaient affreusement ; personne ne l'aimait au monde, si ce n'est sa fille unique.

Cette fille venait d'avoir vingt ans. Elle se nommait Simonne. Elle demeurait avec son père, dans un somptueux hôtel du Parc Monceau, dont elle était la dame et maîtresse. Elle n'avait plus de mère, pas de frères ni de sœurs. Son père l'avait fait élever dans un co'ivent à la mode, uniquement par genre, parce que c'était de bon ton, et que la pension y coûtait les yeux de la tête. Elle y avait appris tout ce qu'il sied de savoir à une jeune fille du grand monde, et son père en était très fier parce qu'il n'avait pas même, lui, son certificat d'études primaires. Mais elle y avait appris autre chose, dont son père ne se souvenait guère, hélas !, l'amour de Dieu et du prochain.

Simonne était foncièrement chrétienne ; lui, son père, l'homme d'affaires, ne l'était pas du tout. Il considérait la religion comme un art d'agrément ajouté aux autres, comme complètement obligé d'une éducation de femme. Il laissait Simonne parfaitement libre d'aller à l'église, tant qu'il lui plaisait, pourvu qu'il ne fût pas obligé de la suivre. Et, le vendredi, elle pouvait se nourrir de maigre à sa guise, absorber du poisson sous toutes les formes, à condition qu'il pût manger, en face d'elle, son filet de bœuf saignant. Simonne souffrait de l'indifférence de son père. Elle avait essayé de mille moyens pour le convertir à ses idées. Peines perdues ! L'homme d'affaires haussait les épaules et passait outre.

Un jour, il eut une petite attaque. On le ramassa inanimé dans son bureau, on le ramena chez lui, violet, pâmé, et sa fille crut qu'il allait mourir, et mourir sans confession. Elle eut une peur affreuse. Elle résolut de brûler ses vaisseaux, de risquer la partie suprême, pour sauver cette âme, dont Dieu lui demanderait compte. Sitôt que son père eut ouvert les yeux, elle proposa de faire chercher un prêtre à la paroisse. Le père ne

répondit rien. On fut quérir le curé. L'homme d'affaires le reçut poliment, comme il aurait reçu quelque actionnaire d'une des nombreuses Compagnies qu'il administrait. Il parla du dernier cours de la Bourse, du gagnant du *Derby*, du mariage du petit Chose avec la petite Machin. Mais du bon Dieu, du ciel ou de l'enfer, pas un mot. Le curé revint deux ou trois jours après; l'homme d'affaires le retint à dîner, l'entretint de ses pauvres, et lui offrit 25 louis pour ses œuvres. Un point, c'est tout.

Le lendemain, Simonne, énervée, dit à son père :

« Vous me ferez mourir de chagrin. Pourquoi m'avez-vous fait élever dans une religion que vous ne suivez pas? Je souffre trop de cette odieuse séparation morale entre nous. »

Il répondit :

« Ma chère enfant, je ne te demande pas de jouer à la Bourse avec moi. Va t'amuser à l'église, mais n'essaie pas de m'y entraîner. Moi, ça ne m'amuserait pas du tout. »

Elle se révolta, voulut raisonner, lui lut le compte rendu de plusieurs guérisons miraculeuses, qui venaient d'avoir lieu à Lourdes.

Il l'arrêta d'un mot :

« Je n'y crois pas, à tes guérisons! C'est des inventions de maniaques stipendiés! Ça n'est pas possible.

— O mon père! que je voudrais vous en montrer une! Vous ne pourriez plus nier! »

Il lui posa la main sur le bras.

« Écoute, Simonne! Je veux bien payer les frais de voyage. Si le petit Durand guérit à Lourdes, alors je croirai à tes miracles. »

Le petit Durand était le fils de son concierge, un pauvre rachitique, cloué dans une voiture, par une coxalgie éternelle.

Simonne hésita une seconde. C'était jouer bien gros jeu. Mais elle eut honte de sa peur. Elle releva la tête et répliqua :
« J'accepte! »

Ce fut une stupeur dans la loge. On sait le patron, sinon hostile, du moins si insoucieux des choses de la religion! Et voilà qu'il allait emmener à Lourdes ce malheureux enfant, abandonné des médecins, condamné, semblait-il, à périr de rabougrissement et d'ennui. Quel prodige!

« C'est pour faire plaisir à mademoiselle », disaient les domestiques.

Lui, le pauvre enfant, paraissait transfiguré, depuis qu'il avait appris la grande nouvelle. Sa pauvre figure pâlotte s'était animée, embellie, sous l'influence d'une joie céleste. Ses yeux bleus étincelaient de bonheur.

Et Simonne ? dira-t-on. Simonne sentait qu'elle risquait le tout pour le tout ; que si l'épreuve ne réussissait pas, elle n'aurait plus aucune prise sur l'esprit prévenu et caustique de son père ; qu'enfin il lui fallait vaincre ou périr. Elle jeûna, elle prit la discipline, elle multiplia les œuvres de miséricorde. Elle ne cessa pas de réciter le rosaire, tout le long du voyage. A peine arrivée à Lourdes, elle courut à la grotte et y passa la nuit en prières, les bras en croix.

Au matin, on amena le petit Durand à la piscine. Sa mère l'accompagnait, pleurant à chaudes larmes. Simonne tremblait de la tête aux pieds. Quand l'enfant sortit de l'eau, le courage lui manqua ; elle n'osa pas l'interroger. Mais il eut un radieux sourire en la regardant, et lui dit à l'oreille :

« Mademoiselle, je sens que je guérirai. »

Elle fondit en larmes.

Les jours passèrent. L'homme d'affaires se promenait ostensiblement du matin au soir dans les montagnes, affectant de ne pas plus s'occuper de la grotte que si elle n'existait pas. Il ne demandait jamais des nouvelles de Durand. Simonne n'en parlait jamais.

Cependant, le troisième jour, l'infirmes avait pu se retourner dans sa voiture ; le cinquième, il avait remué sa jambe malade ; le septième, il s'était assis sur son séant.

Dès l'aube du neuvième jour, l'homme d'affaires sortit en voiture, disparut jusqu'à l'heure du déjeuner. Quand il rentra, un peu avant midi, à l'hôtel, il trouva sa fille, qui l'attendait dans la salle à manger, si pâle, qu'il la crut malade de chagrin et un mauvais sourire plissa sa lèvre rasée. Il s'assit en silence, déplia sa serviette, examina le menu. Mais voilà qu'une petite voix claire, derrière lui, murmura doucement :

« Monsieur, voulez-vous me permettre de vous servir ? »

L'homme d'affaires se retourna brusquement, secoué d'un grand frisson, et il vit le petit Durand, debout, vêtu et

chaussé comme tout le monde, une serviette à la main.

L'homme d'affaires voulut crier ; sa voix s'étrangla dans sa gorge, il ne put qu'ouvrir les bras et attirer sa fille sur son cœur. Et, tandis qu'elle sanglotait éperdument, il pleura, lui aussi, ses premières larmes d'homme, larmes de remords, d'admiration et d'amour.

Le lendemain matin, à la première heure, les pèlerins purent voir l'homme d'affaires communier à la grotte, entre sa propre fille et le fils de son portier. Notre-Dame de Lourdes comptait un dévot de plus.

Gaspard de Weede.

La « Collecte » (1) de la messe

— o —

D'abord, d'où vient ce mot de *Collecta*?... Cette oraison, la principale de l'Office, est-elle ainsi nommée parce qu'elle recueille, réunit, rassemble (*colligit*) les vœux et les prières que la sainte Eglise offre quotidiennement à Dieu par la voix de ses prêtres?.. Sans doute, cette interprétation est fort admissible; toutefois de savants liturgistes, parmi lesquels nous nommerons Mabillon, se plaisent à évoquer au sujet du mot *Collecta* toute une série de souvenirs qui nous reportent aux plus beaux âges de Rome chrétienne.

C'était, en effet, l'usage dès les premiers siècles que, non seulement aux grandes solennités, mais encore aux dimanches et fêtes de l'Avent et du Carême, la messe pontificale soit précédée d'une procession solennelle pour l'organisation de laquelle on se réunissait tout d'abord dans une église désignée à cet effet; le nom de *Collecta* fut donné à cette assemblée; dans la suite il passa à l'oraison que disait le célébrant au moment où les fidèles, après avoir chanté quelques psaumes, se mettaient en marche vers l'église de la station. Bientôt même, par extension, on donna le nom de *collecta* à l'oraison principale de la messe et de l'office, dite par le célébrant sur l'assemblée des fidèles :

« Processiones solemnes præcedit *Collecta*, id est coadunatio

(1) On donne le nom de Collecte à l'oraison de la messe qui se dit ou se chante après le *Kyrie* ou le *Gloria in excelsis*.

clericorum in una ecclesia ut ex ea, quasi agmine facto, in locum stationis procedatur. Et quia in loco ubi fit *Collecta* oratio super populum funditur ante processionem, inde fit quod ejusmodi orationes etiam *collectæ* appellantur, quando super collectam populi fiunt.» (Mabillon, *in Ordin. Roman.*)

C'était un spectacle imposant que ce défilé de peuple se déroulant lentement dans les quartiers silencieux de la ville éternelle, la croix en tête, portée généralement par un sous-diacre. — Le pèlerin familier de Rome, qui compte parmi ses plus grandes joies une visite prolongée à Saint-Jean de Latran, peut encore aujourd'hui, après avoir vénéré les reliques insignes de la célèbre basilique, contempler une de ces croix *stationales*, laquelle a toujours servi depuis pour les processions ; il la baise vingt fois... c'est avec peine qu'il s'en dessaisit ; cette croix a donc conduit et dirigé le peuple des premiers chrétiens !... combien de fois les regards de nos saints pontifes, d'un Léon, d'un Grégoire, d'un Urbain, se sont levés, voilés de larmes, vers elle pour implorer lumière et secours ! Cette croix a entendu les *Parce* suppliants des foules, peut-être même les accents de saint Grégoire le Grand donnant à son peuple de Rome l'impulsion et l'élan de « la divine psalmodie... Tous ces souvenirs et bien d'autres se pressent dans notre pensée, il semble que nous respirions l'atmosphère des premiers siècles...

* * *

Mais revenons à notre *Collecta*, à notre groupe de chrétiens ; suivons-le dans la marche qu'il dirige vers la basilique spacieuse choisie ce jour-là pour station : on dirait une immense armée qui se range et se coordonne pour paraître devant son prince ;... et tandis que cette foule immense approche de l'église *stationale*, un mouvement s'opère dans celle-ci pour aller à la rencontre du pontife : c'est le pasteur de cette église auquel se sont joints les principaux de la cité, c'est le *mansionnaire*, ce sont les *défenseurs* de la paroisse qui, avec de nombreux acolythes, s'avancent au devant du pontife et le conduisent, une fois arrivé, au *Secretarium* où il doit revêtir les ornements sacrés (1) ; toute la ville est

1) Cf. Bona, Lit. Miss.

représentée ; la messe devient bien pour le peuple de Rome ce qu'elle est en réalité : un événement, selon le mot inoubliable de dom Guéranger, événement intéressant Dieu et l'homme, et dont la foule tout entière veut être le témoin.

Les églises *stationales* furent choisies naturellement parmi les sanctuaires de Rome qui se glorifiaient de posséder les reliques insignes des plus illustres martyrs : on aimait à se réunir sur le tombeau de Cécile, d'Agnès, de Sébastien, de Cosme et de Damien ; le tombeau, renfermant les corps de ces généreux athlètes, devenait ainsi la *pierre sacrée* sur laquelle était offert le divin sacrifice, touchant trait d'union entre l'immolation du Christ, tête et chef des martyrs, et celle de ses membres... Mais dans la nuit de Noël, nuit fortunée où la Vierge donna le Sauveur au monde, c'était alors à la basilique de Sainte-Marie-Majeure qu'avait lieu la station, tant parce que l'Eglise se plaisait à grouper ses fidèles aux pieds de Notre-Dame, que pour l'insigne trésor de cette basilique : la crèche de Bethléem. Puis, lorsque la semaine sainte approchait, les fidèles étaient convoqués en l'église Sainte-Croix de Jérusalem, où ils pouvaient vénérer les précieux souvenirs de la Passion qui y sont conservés.

Grâce à Dieu ces antiques traditions ne sont pas absolument tombées parmi les Romains de nos jours, les Stations sont encore fréquentées et suivies, surtout en Avent et en Carême ; le peuple chrétien y voit avec raison la préparation immédiate au saint sacrifice, centre de notre liturgie, objet de nos désirs et de nos plus généreuses aspirations.

E. DU MOUSTIER.

Bibliographie

— o —

— LA JOURNÉE SANCTIFIÉE, par l'abbé L. ROUZIC, aumônier « rue des Postes ». In-12, 3 fr. 50. P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6^e).

A plusieurs reprises, déjà, le public a pu apprécier la manière délicate et enlevée avec laquelle l'abbé Rouzic aborde des sujets tout à fait pratiques pour la jeunesse, et toujours sous une forme attachante et suggestive. Son nouvel ouvrage, *La Journée sanctifiée*, en est une nouvelle confir-

—
m
ou
ch
de
ho
pit
d'e
rie
ant
tra
par
d'e
et r
vér
dan
cell
d'at
touc
votr
gner
en c
A
qui,
dans
livre
une
faisa
—
le R.
du g
(P. L
Gr
dans
insuffi
du P.
acquis
verse
uniqu
neuse

mation. Tandis que l'on se borne trop souvent à envisager tel ou tel exercice particulier, telle ou telle pratique de la vie chrétienne, monsieur l'abbé Rouzic a déroulé dans ce volume, depuis le lever jusqu'au coucher, toute la journée du jeune homme, et une inépuisable inspiration enlève les trente chapitres du livre. Tandis que, trop souvent, on se contentait d'exposer des règles, de mettre bout à bout des recettes sans rien justifier, il a fondé solidement son livre. A la philosophie antique il emprunte de belles leçons ; de la théologie il extrait les raisons de notre conduite ; du mysticisme il puise un parfum qu'il répand sur toute sa théorie ; enfin, d'un trésor d'expérience il sort de multiples exemples qui animent l'idée et montrent la vertu dans toutes les conditions. Aussi, le Révérend Père Janvier, l'éloquent prédicateur de Notre-Dame, dans la lettre-préface qu'il adresse à l'auteur, peut-il dire excellemment : « La lecture de ces pages est facile et pleine d'attraits. Votre âme sacerdotale y parle avec une simplicité touchante qui n'enlève rien à la pure et noble élégance de votre langage. Une philosophie discrète éclaire [votre enseignement ; des traits délicats, des citations choisies avec goût en confirment l'autorité ».

Aux jeunes gens qui se dévouent aux grandes causes et qui, en raison de cela même, sont parfois exposés à se relâcher, dans les détails, nous recommandons la lecture de ce beau livre, auquel le long apostolat de l'auteur auprès d'eux donne une autorité particulière : c'est un guide persuasif et bien-faisant.

— LA VIE SPIRITUELLE ou l'Itinéraire de l'âme à Dieu, par le R. P. MALIGE, des Sacrés-Cœurs (Picpus), ancien supérieur du grand séminaire de Rouen. 3 volumes in-8 écu. 10 fr. (P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6^e)).

Grand est, de nos jours, le nombre de ceux qui dissertent dans le vague et parlent théologie avec une connaissance insuffisante des questions qu'ils traitent. Tel n'est pas le cas du P. Malige : il sait et il sait beaucoup. Mais cette science acquise pendant un demi-siècle d'études et d'oraison, il la verse dans l'âme de ses lecteurs sans effort ni emphase. Son unique préoccupation est de communiquer une science lumineuse et rendre meilleurs ceux qui le liront. Aussi ne vise-t-il

jamais, à l'effet, négligeant les vains artifices de ces écrivains dont le seul souci est de voiler la pauvreté réelle du fond sous le brillant factice de la forme. Mais qu'on ne craigne pas que, pour cela, le livre du P. Malige soit dépourvu de charmes. A mesure que l'on avance dans cette attrayante lecture l'intérêt augmente, il s'en dégage un je ne sais quoi d'indéfinissable qui, à la fois, éclaire et touche ; à chaque page transpire cette candeur et limpidité d'âme, cette ardeur de zèle qui caractérisent le vénérable religieux. C'est dire assez qu'un tel ouvrage devrait se trouver dans la bibliothèque de tout prêtre, entre les mains de tout missionnaire, aussi bien que parmi les livres de piété des gens lettrés et des dames du monde. Toutefois c'est surtout aux prêtres que nous voudrions recommander un tel ouvrage : ils y trouveront une riche documentation qui leur fournira les éléments nécessaires pour préparer des plans de retraites ou de missions ; ce n'est peut-être pas cependant le plus grand profit qu'ils en pourront tirer. Le P. Malige n'est pas seulement un théologien sûr, un écrivain agréable, c'est avant tout un prêtre dans toute la force du terme ; et, prêtre, il s'adresse, avec un complaisance visible, aux prêtres qu'il connaît si bien et qu'il aime tant. Les générations qu'il a élevées dans son cher diocèse de Rouen ne nous démentiront pas. Nous estimons donc que ce bel ouvrage, un de ceux qu'on doit lire, sera accueilli avec faveur.

— NELLIE, surnommée « la Petite Violette du Saint-Sacrement ».

Vie complète. — Gracieux et beau volume de 225 pages, orné de nombreux dessins à la plume, illustré de huit gravures hors texte sur papier couché ; admirablement écrit et d'un intérêt palpitant. Prix, *franco* : 1 fr. 75 ; pour l'étranger, 1 fr. 90.

S'adresser à M. le DIRECTEUR de la Maison du Bon-Pasteur, 228, boulevard Péreire, Paris.

— DIEU ME SUFFIT, par le P. ARSÈNE KREBS, rédemptoriste. Edition augmentée. 40^e mille. 1 franc. Villa Caserta, via Merulana, Rome.

Petit opuscule alerte, chaud, adressé aux « Amis du Cœur eucharistique de Jésus », qui a pour but de pousser les âmes à une vie chrétienne intense.

Cours abrégé d'histoire naturelle à l'usage des Maisons d'éducation

PAR L'ABBÉ V.-A. HUARD

ABRÉGÉ DE ZOOLOGIE.

ABRÉGÉ DE BOTANIQUE.

ABRÉGÉ DE MINÉRALOGIE.

ABRÉGÉ DE GÉOLOGIE.

Ces petits *Abrégés*, illustrés, qui varient d'une cinquantaine à une centaine de pages chacun, sont maintenant en vente, chez M. l'abbé Huard, à l'Archevêché de Québec, au prix de : 25 sous, l'unité ; \$ 2. 40 la douzaine.—Toutefois, l'*Abrégé de Géologie* ne sera prêt qu'au cours de l'automne. Nous l'annoncerons en temps utile.

En préparant ce « Cours abrégé d'histoire naturelle, » l'auteur s'est proposé : 1° de le rédiger tout d'abord au point de vue du Canada, et en même temps d'après le programme des examens du baccalauréat, pour les collèges classiques ; 2° d'éviter l'appareil trop technique, pour ne pas détourner les jeunes gens de ces sciences naturelles qui sont d'elles-mêmes si attachantes — quand on les présente avec assez de vie et non à l'état d'ossature sèche, aride et compliquée.

Garand & Thibault

Doreurs, Argenteurs et Nickeleurs

308 $\frac{1}{2}$, RUE SAINT-JOSEPH, QUÉBEC — Tél., 4448.

Atelier pour le placage de l'or, de l'argent, du nickel, du cuivre. — Oxydage. — Vieilles argenteries remises à neuf. — Couchettes en cuivre et vieux lustres nettoyés et vernis.

Aussi : argenteries de voitures. — Réparation d'ornements d'église.

Une Spécialité :

OUVRAGE GARANTI.

Une visite est sollicitée.

LIBRAIRIE AUBANEL FRERES

Éditeurs, Imprimeurs de Notre Saint Père le Pape, AVIGNON
(FRANCE).

LE LIVRE DE PIÉTÉ DE LA JEUNE FILLE AU PENSIONNAT ET DANS SA FAMILLE, par l'Auteur des *Paillettes d'Or*. — Ouvrage honoré de la Bénédiction et de plusieurs Brefs de Sa Sainteté, approuvé par un cardinal, plusieurs archevêques et évêques. — Edition de luxe. — DESSINS DE PAUL AVRIL. — Gravure de PANNEMAKER. — 524^e Edition. — Un volume in-16 raisin de 918 pages. Reliures diverses de \$ 1.50 à 45 cts. — Demander le catalogue spécial.

OUVRAGES FAISANT SUITE AU LIVRE DE PIÉTÉ DE LA JEUNE FILLE :

LA VIE AU PENSIONNAT — Complément du *Livre de Piété de la Jeune Fille*. Par l'Auteur des *Paillettes d'Or*. — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr l'Archevêque d'Avignon ; S. G. Mgr l'Archevêque d'Aix ; S. G. Mgr l'Evêque de Nancy et de Toul, et S. G. Mgr l'Evêque d'Evreux. Nouvelle édition, revue et augmentée. — Un beau volume in-16 raisin de xxviii-306 pages. Broché, 63 cts. Demi-reliure amateur, \$ 1.00.

LA VIE APRÈS LE PENSIONNAT. Complément de la *Vie au Pensionnat*, par l'Auteur des *Paillettes d'Or*.

PREMIÈRE PARTIE, *La Jeune Fille et la Famille*. — DEUXIÈME PARTIE, *La Jeune Fille et la Paroisse*. — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr l'Archevêque d'Avignon. (Nouvelle édition.) Revue et augmentée. — Un beau volume in-16 raisin de xxii-256 pages. Broché, 50 cts. Reliure percaline, tr. rouge, 95 cts. TROISIÈME PARTIE : *La Jeune Fille et le Monde*. — Un beau volume in-16 raisin de xvi-224 pages. Broché, 50 cts. Reliure percaline, tranche rouge, 95 cts. — QUATRIÈME PARTIE, *La Jeune Fille et l'Avenir*. (9^{me} édition.) — Un beau volume in-16 raisin de xii-339 pages. Broché, 63 cts. Reliure percaline, tranche rouge, \$ 1.00.

Les quatre parties de *La Vie après le Pensionnat*, 3 beaux volumes, reliure percaline, dans un étui, \$ 3.00.

L'ENFANT DE DIEU, ou LES SUITES DE NOTRE BAPTÊME, par la RÉVÉRENDE MÈRE MARY LOYOLA, du couvent de M. Bar-York (Angleterre). Traduit de l'anglais par J. REYMOND. — Un volume in-16 jésus de xvi-296 pages. Broché, 75 cts. Relié percaline, \$ 1.00.

SOMMAIRE DE LA DOCTRINE CATHOLIQUE, en tableaux synoptiques, pour servir aux instructions paroissiales et aux attachements de persévérance, par l'Auteur des *Paillettes d'Or*. Ouvrage honoré d'un Bref de Sa Sainteté, et approuvé par plusieurs cardinaux, archevêques et évêques. — PREMIÈRE PARTIE : I. *Les Commandements de Dieu et de l'Eglise*. II. *Les Conseils évangéliques*. II. *La Conscience*. IV. *Le Péché*. — Seizième édition. Un volume grand in-16 de xvi-224 pages. Broché, \$ 0.63. Relié percaline, tranche rouge, 88 cts. — DEUXIÈME PARTIE : *Le Symbole des Apôtres*. Quatorzième édition. Un volume grand in-16 de xii-416 pages. Broché, \$ 1.13 cts. Relié percaline, tranche rouge, \$ 1.38. TROISIÈME PARTIE : *La Grâce, la Prière, les Sacrements*. Seizième édition. Un volume grand in-16 de xii-572 pages. Broché, \$ 1.50. Relié percaline, tranche rouge. \$ 1.75.